

Eileen Hofer, cinéaste

La réalisatrice rêve de quais de gare

François Barras Texte
Olivier Vogelsang Photo

Au deuxième jour de l'automne, le vent mord de partout. On se réchauffe les paumes au contact du bol de soupe, un *pho* vietnamien (à la mode de Saïgon) qu'Eileen Hofer, après un nouveau test en solo quelques jours plus tard, jugera finalement trop chiche en coriandre. On lui fait confiance. En matière de gastronomie asiatique comme de danse cubaine et de réseau de transports sud-américains, la Genevoise ne craint personne. Elle est venue évoquer son second long-métrage, *Horizontes*, portrait à trois têtes et six chaussons de la «prima ballerina assoluta» Alicia Alonso, 90 ans aux prunes. Un monument mythifié du Ballet national cubain, dont la cinéaste a appris l'existence peu avant de partir sur ses traces à La Havane. L'information est donnée entre deux coups de baguette, mais elle est révélatrice de la nature de la demoiselle: impulsive et volontaire.

«J'ai bientôt 40 ans, pas de mari, pas d'enfants et des plantes en plastique de chez Ikea», prévient-elle sur son blog, le très actif *Eileenexpresso.com*. Ses valises, en revanche, sont faites dans un matériau plus solide. Leur propriétaire avoue passer près de la moitié de l'année en voyage, pour tourner ses films ou en percevoir les récompenses au gré des festivals internationaux. La journaliste globe-trotte aussi pour ses articles, qu'elle écoute à la pige. Et, quand elle peut enfin prendre des vacances, Eileen Hofer... voyage. «C'est une vraie nécessité de voir du pays, d'aller à la découverte de l'humain. Je gagne peu, mais je me débrouille pour ne pas trop dépenser. Partir pour un magazine de luxe tester un palace à Singapour, puis, pour 50 dollars, filer en Birmanie et vivre deux semaines dans des chambres d'hôte,

c'est une expérience qui me plaît.» Entre toutes ses casquettes, l'insaisissable ne choisit pas. Tout comme *Horizontes* navigue entre chronique poétique et documentaire de sueur et de sang, Eileen Hofer module sa partition en journaliste, réalisatrice, baroudeuse, un jour en escarpins, l'autre en sandales. Depuis la fin de ses études en histoire de l'art, elle s'est installée en autodidacte parmi la jeune garde des cinéastes suisses. «J'ai touché ma première caméra à l'âge de 18 ans, lors d'un séjour en Turquie. Celle de mon père, une super-8 qui faisait un bruit de moteur.»

Elle égrène sa tribu comme l'on déplie un prospectus de voyage: une mère turcolibanaise, un père suisse, ingénieur rapatrié du Pays du Cèdre en 1975 et les premiers éclats de la guerre civile. Née à Zu-

«J'ai bientôt 40 ans, pas de mari, pas d'enfants et des plantes en plastique de chez Ikea»

rich, elle est élevée à Genève en fille unique après la séparation de ses parents, qui lui adjoindront des demi-sœurs du côté de la Bolivie et de l'Azerbaïdjan. «Mon premier film, *C'était un géant aux yeux bruns*, a été tourné là-bas.» En psychologue de comptoir avisé, on lui demande si ce cosmopolitisme familial pourrait expliquer son besoin de parcourir le monde. «Chez moi, c'est un peu l'auberge espagnole», tranche-t-elle en ajoutant sans prendre garde une nationalité à ce passeport d'ambassadeur.

Sa frénésie de voyages se double d'une boulimie filmique. «J'ai financé seule tous mes courts et longs métrages, à l'exception de *Horizontes*, une coproduction. Je ne me paie pas, mais je rentre dans mes frais. Et je rétribue tous mes collabora-



Carte d'identité

Née le 3 janvier 1976 à Zurich.

Cinq dates importantes

- 2002** Premier tournage en Afghanistan.
- 2004** Sélection au Berlinale Talent Campus et obtention d'un DEA en histoire du cinéma à Madrid.
- 2008** *Racines*, premier court-métrage, est présenté dans 80 festivals, où il glane une dizaine de prix.
- 2012** *C'était un géant aux yeux bruns*, premier long-métrage.
- 2015** Sortie de *Horizontes*, présenté à Visions du Réel et à Locarno.

teurs.» Son fixe, elle l'assure en organisant des événements musicaux pour un cinquième de la place genevoise. Du flouze helvétique aux pesos cubains, de la bagatelle jet-set à la précarité des familles de La Havane, Eileen Hofer s'affranchit de la contradiction en ethnographe. «Les soucis des riches me font rire. Je suis extérieure à leur monde, mais je sais m'y adapter.» Bonne cliente des magazines (notamment) féminins, elle ne rechigne pas à prendre la pose, seule ou accompagnée, si l'on en juge par le torrent de photos qui accompagne son occurrence Google. Elle refuse de parler de réseau mais s'y entend visiblement pour entretenir et promouvoir son image et son travail.

À l'autre bout du spectre, elle ne refuse pas de partager la galère des familles

qu'elle filme - mais apprécie de revenir régulièrement au bercail. «L'expérience cubaine fut fatigante. C'est un système D continu. Tu dois improviser constamment, affronter les pannes d'électricité, demander des autorisations de toutes sortes, anticiper les absences de tes collaborateurs locaux parce qu'ils ont soudain trouvé un petit plan ailleurs pour la journée. Tout s'arrange toujours au final, mais il faut oublier la mentalité suisse.»

Alors que la soupe touche à sa fin, une coupure de courant plonge le rade des Pâquis dans l'obscurité. L'effet Hofer?

Pully, City Club

Jeudi 1er oct. (20 h 30), projection de *Horizontes*, en présence d'Eileen Hofer. <http://horizontes-film.ch>

Histoire

Ce jour-là

Tiré de *24 heures* du 30 septembre 1988

Etats-Unis Navette vole

«L'Amérique est de retour dans l'espace», a déclaré, ravi, le président Ronald Reagan (*ndlr: les vols avaient été suspendus en janvier 1986, après la désintégration de Challenger*). Après deux interruptions du compte à rebours, la navette *Discovery* venait de s'arracher de cap Canaveral et d'entreprendre, avec ses cinq membres d'équipage, son voyage de 96 heures et 57 minutes.

Oslo Le Nobel aux casques bleus

Le Prix Nobel de la paix 1988 a été attribué jeudi par le jury d'Oslo, aux Nations Unies pour leurs forces de maintien de la paix. Le prix récompense l'ensemble des 14 forces distinctes composées à parts égales de casques bleus légèrement armés et de bérets bleus, c'est-à-dire les observateurs.

250 L'âge de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*. La vieille dame a subi un lifting complet et

a même poussé la coquetterie jusqu'à changer de nom. Il y a neuf jours, les Neuchâtelois ont pu découvrir le premier numéro de *L'Express*.

Obwald Tiger roule

Un tronçon de la N 8, près d'Alpnach (OW), a été transformé hier, pendant quelques heures, en piste d'atterrissage pour appareils militaires. Les pilotes ont utilisé la chaussée, large d'une douzaine de mètres, pour se poser avec des Tiger II F5E. Douze avions ont atterri à une vitesse de quelque 250 kilomètres à l'heure.

Suisse Antispéculation

Les prix des terrains non agricoles doivent être bloqués d'urgence au niveau de la valeur courante d'avant le 1er octobre. C'est en tout cas l'avis du conseiller national socialiste zurichois et président de l'Association suisse des locataires (ASL) Moritz Leuenberger, qui a déposé hier une initiative parlementaire dans ce sens. Les prix des terrains augmentent plus vite que le coût de la vie. En 1986, ils ont fait un bond de près de 50%, avec les répercussions sur les loyers que cela suppose.

Elle fait l'actualité le 30 septembre... 1988

Les records de Florence Griffith-Joyner dérangent

A Séoul, la sprinteuse américaine a affolé les chronos sur 100 et 200 mètres. Sa vitesse et sa transformation physique soulèvent des questions

Vingt-sept ans plus tard, les records décrochés par l'Américaine Florence Griffith-Joyner lors des Jeux olympiques de Séoul tiennent toujours. Le 29 septembre 1988, en moins de deux heures, elle améliorait à deux reprises celui du 200 mètres, suscitant le soupçon parmi les observateurs. Ainsi, Jean-Jacques Besseaud écrivait le lendemain dans *24 heures*: «D'abord 21''56 en demi-finale; puis 21''34 lors de la finale. En l'espace de deux courses, le record du monde du 200 m féminin a bel et bien été pulvérisé de 37 centièmes. Une marge d'amélioration pour le moins inhabituelle dans une course où le perpétuel recul des limites humaines s'opère au niveau de quelques petits centièmes de seconde.»

Florence Griffith-Joyner venait d'améliorer sa marque personnelle de près d'une demi-seconde



Les temps de «Flo-Jo» aux JO de Séoul n'ont pas été approchés lors des Mondiaux d'athlétisme 2015 de Pékin. AP

sur l'hectomètre, et de 0,62 seconde sur 200, en un an.

L'envoyé spécial de *24 heures* à Séoul rappelle que l'intéressée «a déjà satisfait, sans dommage aucun, au contrôle antidopage très poussé qui a suivi sa victoire sur 100 m». Mais le rédacteur sportif exprime son «étonnement, pour ne pas dire malaise», devant une progression qui «dépasse tout bonnement l'entendement».

Faute de preuve lui permettant d'écrire le mot «dopage», il avance les arguments à l'origine de la suspicion désormais généralisée à l'égard de celle que l'on surnomme «Flo-Jo» sur les tartans. «Ni les vertus de la croissance ni surtout la courbe de sa trajectoire n'expliquent raisonnablement la soudaine qualité de ses «chronos» actuels. Et encore moins la métamorphose physique d'une femme, à la silhouette autrefois plutôt gracile, mais devenue, en l'espace d'une seule année, le prototype même de ces amazones véloces et puissantes qu'ont célébrées les légendes de la Grèce antique.

» Parallèlement à l'étoffement de sa musculature, le timbre de sa

voix a singulièrement gagné en gravité. Au point de surprendre, par sa basse tonalité, certains organisateurs de meetings qui, pourtant, la connaissent depuis belle lurette.»

Le rédacteur rappelle que l'athlète s'était placée, dix-huit mois plus tôt, sous la férule d'un nouvel entraîneur fêru à la fois de musculation et de suivi médical. «De là à penser que la pharmacopée entre pour une bonne part dans l'explication de l'irrésistible ascension de la double championne olympique, il y a un pas que nous nous refusons à franchir... pour l'instant du moins.»

Florence Griffith-Joyner n'a jamais été contrôlée positive. Elle a pris sa retraite sportive en 1989 - année où les contrôles antidopage inopinés hors compétition furent institués. Après divers ennus de santé, elle a été victime d'une crise cardiaque en 1996, avant de décéder deux ans plus tard lors d'une crise d'épilepsie. **G.SD**

Article paru le 30 septembre 1988 dans *24 heures*.

Archives consultables sur scriptorium.bcu-lausanne.ch